

Passion). De toutes les localités voisines, les colons, protestants et catholiques, étaient accourus pour être témoins de l'édifiant et pittoresque spectacle.

Les acteurs et les costumes, les chœurs, les décors, tout est prêt ; et tous ceux qui doivent prendre part à la procession se groupent et s'organisent au pied de la colline. J'y descends en toute hâte afin de mieux voir la marche ascensionnelle de la procession. Enfin la cloche tinte au clocher de la cathédrale, et le défilé commence.

En tête marchent les femmes, rangées sur deux lignes, et ce sont elles qui entonnent — chaque groupe dans sa propre langue — ce cantique populaire dont l'air est connu de tous :

Au sang qu'un Dieu va répandre,  
Ah ! mêlez du moins vos pleurs.

Après les femmes s'avancent les jeunes filles, puis les jeunes garçons et enfin les hommes, tous formant deux lignes parallèles et tous chantant le même air mélancolique, chacun dans la langue de sa tribu.

On serait porté à croire qu'il en devait résulter, comme ensemble, une cacophonie atroce ; mais non, et cependant, tandis que les hommes, encore au bas de la colline, chantaient le premier quatrain du cantique, des femmes, arrivées au sommet, poursuivaient le second quatrain de leurs voix aiguës :

Puisque c'est pour vos offenses  
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,  
Animés par ses souffrances,  
Vivez et mourez pour lui !

A distance, tous ces cœurs différents, alternés et mêlés, formaient une harmonie étrange, puissante et pleine de vibrations émouvantes. Je me sentais emporté dans un monde idéal, et, fermant les yeux, je me demandais s'il

n'y avait

un concert

Le spect  
tion du pl  
des tragédi  
chyle ; mai  
parce que c

Le vrai  
de la collin  
gibet.

La proces  
un grand S  
des oriflamm  
dans les bois  
celles des h  
grands coup

Pendant q  
sonnages des  
met, dans la  
pement. Tou  
rôles respecti  
ils formèrent  
mètres, entre

Nous avons  
nant que cette  
commençant a  
vaire.

Le premier  
Gethsémanie,  
sol, semblait p  
traits de sa p